

MON PARCOURS DU LIVRE: INTENSITÉS PHILOSOPHIQUES ET LANGAGE DES INFINIS par Terence Blake

Dans cette intervention je voudrais vous faire part de mon parcours de lecteur du nouveau livre d'Alain Badiou «*L'Immanence des vérités*». Le mouvement du livre est d'abord de descendre, en nous montrant que nous habitons L, l'univers constructible, sans le savoir, et de nous faire passer de L à V, c'est-à-dire à l'univers de tous les ensembles y compris les grands infinis non-constructibles, et de nous élever jusqu' à l'Absolu, nom philosophique de V. Ensuite c'est de nous faire redescendre en L avec des perceptions tirées de V nous permettant de ré-indexer le monde et nous-mêmes selon l'absoluité plutôt que selon la relativité.

Mon parcours du livre comporte cinq aspects: un parcours conceptuel, poétique, linguistique, contextuel, et subjectif.

1) PARCOURS CONCEPTUEL: LE PLURALISME

Dans cette première section, je parlerai de la recherche d'un pluralisme qui ne tombe pas dans le piège du relativisme.

Alain Badiou poursuit son programme de recherche ontologique, depuis plus de cinquante ans. Pendant cette période il a publié des centaines de textes. Le fil rouge de cette production abondante est le pluralisme: une pensée du multiple pur, de la pluralité des procédures de vérité, et de la pluralité des infinis. Badiou est un pluraliste et c'est à ce titre qu'il a attiré mon intérêt, et je suis son œuvre depuis une quarantaine d'années.

Sur mon blog philosophique [AGENT SWARM](#) je discute la pensée d'un petit nombre de philosophes contemporains qui travaillent dans le domaine du **pluralisme** épistémologique et ontologique. Cette analyse est basée sur l'idée qu'on peut mieux comprendre une philosophie en la prenant non pas comme un système statique isolé mais en tant que *programme de recherche* évoluant parmi d'autres projets du même type.

J'emploie cette expression de "programme de recherche" au sens large, que lui donnent Karl Popper: un programme de recherche métaphysique est un

cadre conceptuel général comportant à la fois des éléments spéculatifs non-testables, et des éléments empiriques testables.

Les projets théoriques qui m'intéressent sont tous "pluralistes", au sens qu'ils s'échappent de l'hégémonie de l'Un et qu'ils donnent le primat au multiple. Je cherche à les analyser, les comparer, et les mettre en dialogue en termes d'un ensemble de critères partagés. En particulier, on peut évaluer un programme de recherche pluraliste conséquent non seulement en termes de son degré de pluralisme mais aussi en termes de sa teneur en immanence et de sa testabilité.

De ce point de vue, la trilogie badiouienne est exemplaire. Il constitue une "Summa Ontologica" en trois parties:

- I) L'être et l'événement - 570 pages, II) Logiques des mondes - 630 pages
- III) L'immanence des vérités - 710 pages

Au fil donc de presque deux mille pages, Badiou nous mène sur le chemin d'une méditation étendue sur la dialectique du fini et de l'infini, nous conduisant à la compréhension immanente de l'Être, des Vérités, des Mondes, du Sujet, et de l'Absolu. Ce projet est hautement spéculatif, mais il est élaboré sous condition des quatre procédures de vérité, qui lui assure une testabilité indirecte.

L'immanence des vérités est une invitation à nous lancer dans une aventure passionnante enchaînant des mouvements ascensionnels vertigineux, grâce à l'abstraction du langage mathématique, et des descentes précipiteuses vers la vie concrète, véhiculées par le langage poétique.

Ces mouvements ne sont pas uniques à la procédure mathématique. On peut, selon la pensée de Badiou, les retrouver dans les autres procédures de vérité (le poème, l'amour, et la politique).

2) PARCOURS POÉTIQUE: LA DIVINE COMÉDIE ET LE "RITORNO"

Dans cette seconde section, je comparerai ***L'Immanence des vérités*** avec

un poème, la **DIVINE COMÉDIE** de Dante, pour nous aider à voir le mouvement propre du projet de Badiou.

Lorsque les mathématiciens et les philosophes parlent de la beauté du «paradis de Cantor» peuplé des infinis de plus en plus grands, nous devons comprendre cette expression en termes du **PARADISO** de Dante, considéré comme poème abstrait. A la fin de ce troisième livre de la **DIVINE COMÉDIE**, le chemin ascensionnel du poète se termine sur la vision de l'Absolu sous la forme de «l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles». L'identité du narrateur semble être sur le point de se dissoudre dans cet Absolu de l'Amour.

Ce rapprochement entre le paradis de Cantor et le **PARADISO** de Dante nous permet aussi d'établir le lien entre l'ascension de Dante au paradis et celle de Platon au ciel des Idées. Cette lecture met en lumière un certain manque chez Dante, comparé à Platon. Son grand poème est incomplet, puisqu'après son ascension à l'abstraction infinie, le poète doit descendre à nouveau jusqu'à la vie finie et concrète pour pouvoir nous raconter son voyage et ses visions.

Autrement, nous n'avons pas de place pour inclure le sujet incarné qui écrit le poème, pas de place pour le poète qui a parcouru ces régions de l'être et qui est revenu pour nous raconter ce qu'il a vu. Il faudrait compléter le poème en y rajoutant une quatrième partie: le **RITORNO**.

Dans *L'immanence des vérités* Badiou commence son voyage avec une analyse des opérateurs de la finitude conçus comme fondement de tout système de l'oppression. Je pense que cette partie correspond à une descente, comme la **RÉPUBLIQUE** de Platon commence avec la descente au port de Pirée. Elle constitue son **INFERNO**: l'enfer de la vie vécue sous le régime forcé de la finitude.

Raffinant notre compréhension, Alain Badiou abandonne la définition purement quantitative ou numérique du fini et de l'infini. Il adopte la définition moderne, gödelienne, du fini en termes de constructible, et de

l'infini comme ensemble qui échappe à la constructibilité. Cette redéfinition constitue une couche supplémentaire de l'enfermement dans l'enfer de la finitude, puisqu'elle nous permet de nous hisser jusqu'à un infini «très grand», mais qui reste constructible et donc recouvrable par les savoirs existants. Ça nous limite à des infinis relatifs.

Dans la **DIVINE COMÉDIE** Virgile était le guide de Dante dans la traversée de l'enfer et du purgatoire mais il ne va pas plus loin, parce qu'il est le poète du constructible, des savoirs disponibles du monde ancien, et il est incapable de comprendre l'immanence du nouvel infini divin. Virgile symbolise la raison soumise au recouvrement, soumise à l'idée que l'univers des ensembles est constructible, que $V=L$. Dans un slogan, on pourrait résumer cette partie : « L is Hell ».

Ensuite le mouvement du livre est ascensionnel, nous amenant sur un voyage à travers les types de cardinaux infinis de plus en plus élevés: inaccessible, résistant à la partition, complet, et enfin aux abords de l'Absolu. Pendant cette montée nous sommes au Purgatoire. On gravit l'hierarchie des infinis nous élevant jusqu'à l'Absolu V , la classe de tous les ensembles.

L'analogie entre «*L'Immanence des vérités*» et la **DIVINE COMÉDIE** est tout à fait frappante, sauf que le livre de Badiou nous fournit la quatrième partie qui manque chez Dante, puisqu'il accomplit la redescente dans la finitude *touchée* par l'infini. Dans cette partie, chacune des procédures de vérité est examinée pour déterminer son "index d'absoluité", le point où ses œuvres, tout en restant à l'intérieur de la finitude, «touche» à l'Absolu.

La **DIVINE COMÉDIE** est un poème onto-théologique, parce qu'elle s'élève à l'abstraction de l'empyrée et y reste. Elle est incapable d'opérer le retour de la transcendance absolue de l'amour jusqu'à l'immanence dans la vie humaine concrète. Si Virgile représente l'orientation constructiviste, alors Béatrice symbolise l'orientation transcendante. Le poète, Dante, incarne l'orientation immanente, qui est implicitement présent, mais le mouvement correspondant à celle-ci n'est pas exprimée directement dans

la **DIVINE COMÉDIE**.

Le poème de Dante se termine avec la vision de l'Absolu de l'Amour par le narrateur en tant que personnage conceptuel, qui reste séparé du personnage public réel qui écrit le poème. C'est aussi pour maintenir l'unité dialectique entre le sujet de l'énoncé et le sujet de l'énonciation qu'il faudrait ajouter une quatrième partie, un **RITORNO**, où le poète-narrateur assume subjectivement sa position concrète d'énonciation.

3) PARCOURS LINGUISTIQUE: LE LANGAGE DES INFINIS

Dans cette troisième section, je parlerai de ce problème du choix du langage approprié pour parler de notre monde contemporain et de notre vie.

Le programme de recherche spéculatif de Badiou est basé sur une hypothèse assez générale, qui exprime son engagement dans une pensée pluraliste:

il est possible de parler de façon éclairante de notre monde et de nos vies en termes de la dialectique du fini et de l'infini en dehors du primat de l'Un. Alain Badiou partage cette hypothèse non seulement avec Gilles Deleuze et Jean-François Lyotard (ses interlocuteurs virtuels assumés), mais aussi avec Derrida et Foucault. Selon Badiou, le langage infinitiste permet à la fois de parler de nos possibilités existentielles et de rester conceptuellement précis.

On l'a dit: les idéologies contemporaines opèrent plutôt par recouvrement que par répression ou par négation. Leur langage est finitiste et constructiviste. Une grandeur infinie numériquement est redéfinie comme finie en tant qu'elle est constructible.

Le recouvrement impose une image de la pensée qui clôturait notre univers, en stipulant que seul le fini existe et que tout est relatif aux corps et aux langages. Pour rompre avec cette idéologie de la finitude nous avons besoin d'un langage infinitiste et absolutiste.

D'où la nécessité d'une nouvelle hypothèse, selon Badiou: puisque

l'oppression nous enferme dans le fini constructible, la liberté doit assumer que l'infini non-constructible existe.

Sur la question de l'omniprésence du recouvrement et de sa possible défaite Badiou bute sur ce point crucial: pour trouver ces échappées on doit pouvoir affirmer l'existence et le primat de l'infini non-constructible.

En cela Badiou rejoint Deleuze, qui pose le primat de la "déterritorialisation", qui « vient en premier ». Selon Deleuze, s'il n'y a pas de déterritorialisation absolue, on est condamné au relativisme des assemblages des corps et des langages et à la déterritorialisation relative. Contre l'oppression, on est limité à la résistance (ce qui est un concept réactif, négatif et relatif) au lieu de pouvoir accéder à la création (qui est un concept actif, affirmatif et "absolu"). Badiou et Deleuze veulent résister à la finitude, et pour accomplir ce but chacun a recours au concept d'infini.

4) PARCOURS CONTEXTUEL: BADIOU, DELEUZE, ET LES INFINIS

Dans cette quatrième section, je comparerai les types d'infini décrit par Badiou avec le traitement deleuzien de l'infini.

Contrairement à Badiou, Deleuze ne fait pas appel à la théorie des ensembles, préférant une approche intuitive et qualitative à l'infini. Malgré cette différence, il y a des points de convergence importants entre les deux projets théoriques.

On peut alors examiner **QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE?**, qui traite particulièrement de l'ontologie du point de vue de l'infini. C'était une vraie découverte pour moi – à la lecture du livre de Badiou j'ai voulu voir ce que Deleuze disait de l'infini dans son dernier livre.

Le livre contient 168 occurrences du mot « infini ». Si on rajoute à ceci les synonymes deleuziens de l'infini («absolu», «horizon», «plan d'immanence», «dehors», «chaos»), on arrive à 540 occurrences explicites du concept de l'infini dans un livre de 200 pages. Contrairement à une image populaire de Deleuze comme le penseur des devenirs, le fin mot de

sa pensée est l'infini.

Badiou distingue quatre formes d'accès à l'infini: deux formes négatives (inaccessibilité, résistance à la division), et deux accès positifs (puissance immanente des grandes parties, proximité à l'absolu). Pour chaque forme on peut trouver un équivalent approximatif dans la pensée deleuzienne.

1) l'inaccessible. Deleuze nous parle d'un "dehors plus lointain que toute forme d'extériorité". En termes badiouisiens ceci pourrait être rapprochée aux infinis inaccessibles.

2) la résistance à la partition. La déterritorialisation comme résistance qui «vient en premier» correspond à l'infini compact, caractérisé par sa "résistance" à toute partition ou division.

3) l'infini par puissance immanente. Deleuze propose une caractérisation affirmative du dehors en tant que "plan d'immanence": c'est une distribution nomade de mouvements, de devenirs, d'affects, d'intensités, et de singularités.

4) l'infini par proximité à l'absolu. Deleuze nous dit que la déterritorialisation est un processus qui nous rapproche de plus en plus à "l'horizon absolu".

Malgré le fait que **QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE?** est le livre où Deleuze et Guattari parle le plus de l'infini, on remarque un manque de clarté dans leur emploi de ce mot, comparé à la précision badiouisienne. C'est en ce sens qu'on pourrait dire qu'il manque à Deleuze l'équivalent de la partie centrale, mathématique, de *L'immanence des vérités*. Sans cet équivalent, les différents termes deleuziens (le dehors, la résistance première, le plan d'immanence, et l'horizon absolu) ont tendance à se mélanger et à se confondre.

Selon les deux critères énoncés au début (immanence et testabilité) on doit voir en l'Idée deleuzienne de l'infini une ambiguïté concernant l'immanence de l'infini. Deleuze réserve l'infini pour la philosophie, et affirme que «la science renonce à l'infini». Implicitement la leçon est la

même pour l'art. Donc Deleuze finitise la science et l'art, il les relativise, il les coupe de l'infini. Suite à cette absolutisation de la philosophie au détriment de la science et de l'art, il en découle un déficit de testabilité de la philosophie deleuzienne, testabilité que les procédures de vérité assurent chez Badiou.

D'où la proximité du pluralisme deleuzien au relativisme démocratique. Le danger qui guette sa pensée est la chute dans le relativisme, et il s'y protège avec une Idée de l'infini, mais cette Idée est floue, abstraite, et confuse. Ainsi, le concept d'infini chez Deleuze est potentiellement trop faible pour protéger le pluralisme contre le relativisme et pour garantir la liberté nécessaire pour créer.

En revanche, Badiou, dans son **RITORNO**, infinitise et absolutise la science, l'art, l'amour, et la politique. En particulier, il atteste de l'impact décisif sur sa vision philosophique de son engagement communiste. Il y a là un «test» concret pratique de ses idées théoriques. La même chose peut se dire pour l'engagement amoureux, artistique, ou scientifique.

Malgré les divergences il y a un fond commun entre les deux pensées: l'Idée de l'infini comme protection contre le relativisme, et aussi comme ressource de la création émancipatrice. Mais on sent qu'il y a en nous quelque chose de plus profond ayant rapport à l'infini, auquel ils répondent.

5) PARCOURS SUBJECTIF: L'INFINI ET L'INCONSCIENT

Dans cette cinquième section, j'aborderai la question de ce qui sous-tend le fond commun entre Deleuze et Badiou, et celle de la subjectivation des infinis.

A quoi bon comparer des pensées disjointes, divergentes? Ce qui nous importe, ce n'est pas tel ou tel auteur mais la rencontre des intensités infinies qui sont incommensurables avec nos constructions mentales et sociales. Sans infini irréductible, les multiplicités et les devenirs, même énormes et dynamiques, constitue des impasses. Donc, il faut chercher un infini premier, il faut parler le langage *des* infinis.

Mais ce n'est pas seulement une question de langage. On a besoin de recourir à l'infini pour répondre à une situation bloquée, où la mort de Dieu ne nous a pas libéré. Nous sommes toujours enfermés dans la finitude, avec maintenant une couche supplémentaire, celle du recouvrement, qui redouble le blocage. Le tout est soumis à la quasi-transcendance de l'infini inaccessible du capital. C'est ça notre actualité.

Contre la maxime du matérialisme démocratique, *il n'y a que des corps et des langages*, Badiou répond que nous sommes capables de vérités absolues, mais dans les conditions de la finitude, où règne le relativisme démocratique, nous ne savons pas que cette capacité existe.

Le bilan que Badiou fait de la solution deleuzienne, c'est qu'elle est écartelée entre l'absolutisme de la grande vie inorganique proche au chaos absolu et le relativisme des corps et des langages. Le plan de consistance subjective instauré par Deleuze est trop fragile, puisque l'idée deleuzienne de l'infini est trop floue, par manque de formalisation. En fait, il ne faut pas commencer par subjectiver.

La solution badiouienne est qu'il faut commencer d'abord par une élaboration formelle de la dialectique entre le fini et l'infini, pour ensuite la subjectiver.

Les conditions de cette appropriation subjective existent, elles font l'objet de la philosophie vivante. Selon Badiou, des intensités infinies subjectives résident dans l'inconscient, à la fois comme ressource infinie immanente et aussi comme perception inchoative de nouvelles possibilités dont on ne sait pas encore qu'on est capable.

On peut toujours, dans l'errance d'une vie sans idée, tomber par hasard sur une intensité infinie incommensurable à nos attentes conscientes.

Cependant, il est peu probable qu'on puisse reconnaître l'intensité nouvelle si nous n'avons pas déjà l'idée en nous que l'infini existe. C'est le paradoxe qui anime le MÉNON.

L'existence de ces intensités infinies immanentes dans l'inconscient de chacun de nous est l'idée qui a animé ma lecture du livre de Badiou dès le

début, même si elle n'est formulée explicitement qu'à la fin.

En fin de mon parcours de lecteur je peux me poser la question: de quoi ce livre m'a-t-il rendu capable, dont je ne savais pas encore que j'étais capable?

Oui, le livre m'a rendu capable de voir le pluralisme du point de vue de l'infini, de suivre un exposé assez technique des mathématiques des grands cardinaux et de monter jusqu'à V , il m'a inspiré une vision poétique, il m'a appris à parler le langage des infinis, et il m'a permis d'avoir une compréhension nouvelle des philosophies que je croyais connaître. C'est déjà beaucoup.

Mais le plus important pour moi, c'est ce que le livre fait bouger dans la subjectivité du lecteur. Dans mon cas, il a su parler à mon inconscient philosophique profond, pour me rendre plus clairement conscient des intensités infinies en moi dont j'avais seulement l'intuition avant la lecture du livre. Je sors de mon parcours du lecteur tout ré-indexé.